Fête de La Jeunesse à Brest

Cette journée n'est plus qu'un lointain souvenir. J'étais rospordinois depuis peu, j'avais sans doute une dizaine d'années, nous étions donc en 1948-49.

Autant qu'il m'en souvienne, le réveil fut laborieux, bol de café au lait et pain trempé difficiles à avaler. Il fallut aussi enfiler l'uniforme : short bleu, chemisette blanche, espadrilles.

Quand l'express de Rennes arriva en gare en sifflant, nous étions parqués sur le quai, protégés par les enseignants sur leur trente et un. En deux minutes, durée de l'arrêt en gare, il fallut se serrer à douze dans des compartiments de huit places.

À Quimper, changement de train. Des écoliers exubérants étaient déjà accoudés aux fenêtre tandis que nos instituteurs tentaient de trouver notre voiture, un antique wagon sans compartiment avec des bancs de bois. Puis le train s'ébranla, crissant des essieux et crachant un nuage noir d'escarbilles. Des gares s'égrenèrent, *Quéménéven, Quimerc'h, Dirinon, La Forest* et chaque fois montait un contingent de shorts et de jupettes bleus.

C'est enfin Brest, son immense hall de gare encombré et bruyant où résonne un haut parleur inaudible et où des centaines de minuscules insectes effrayés s'agitent . Dehors ,dans une grande pagaille d'enfants déboussolés les maîtres organisent: *Sur trois rangs, prenez vos distances, bras tendus, en avant marche un deux, un deux*. La rue Jean Jaurès, la rue de Siam, au loin des grues, des bâtiments en ruines, des cratères, des gravats, des baraques beaucoup de baraques. Je marche sur des pavés disjoints, des rails fossilisés dans un goudron mité. Et tout à coup, *Gus Joncour, dit La trogne,* l'instit en chef et organisateur douteux de cette journée exceptionnelle aboie *Le Goff ! dans les rangs !* J'observais sans doute un mirage de Super Forteresses US se déployant au dessus du port de commerce…

Je n'ai aucun souvenir du retour mais cette grand messe laïque reste associée dans ma mémoire à la mort d'un syndicaliste brestois tué d'une balle dans la tête par la police lors d'une manifestation en 1950 et aux gigantesques obsèques qui suivirent.